

Ma diagonale des fous

Préambule

Plus qu'un simple projet sportif, cette diagonale est depuis toujours un projet de vie, un projet de famille et un projet partagé avec nos amis les Beaufiles. Ce projet nous trottait dans la tête depuis déjà 3 ans. Début 2020 nous avons tenté avec Christophe le tirage au sort. Pour lui c'était validé et pour moi liste d'attente, mais en position 150 environ, donc avec un peu d'espoir. Puis la pandémie covid est passée par là, l'édition 2020 est annulée. En 2021, on retente le tirage au sort avec peu d'espoir, mais en se disant que cela va augmenter notre chance pour l'année suivante (principe de 2 fois plus de chance d'être tiré au sort lorsque l'on était sur la liste d'attente l'année précédente). Cette fois-ci nous sommes tous les 2 sur liste d'attente et bien trop loin pour espérer quelque chose. On reporte donc notre voyage en 2022 avec cette fois comme objectif de ne pas passer par le tirage au sort mais en passant par le pack bourbon-voyage comprenant le dossard, le vol et un hébergement pour 3 jours. Finalement ce choix est à notre avis le meilleur pour participer à cet évènement dans de bonnes conditions car on est fixé dès le début de l'année et finalement cela est assez économique car cela permet d'anticiper le voyage et les locations.

Ce projet, nous aurions dû le faire accompagner de Jacqueline, ma belle maman, mais malheureusement elle nous a quitté bien trop tôt en aout l'année dernière. Elle ne sera pas physiquement du voyage comme prévue, mais bien présente dans nos têtes tout au long de notre périple. Cette île de la Réunion a une très forte symbolique pour Flo et Moi. C'est le point de départ de notre histoire. Nous sommes venus ici en vacances il y a 14 ans, accompagné de Claude et Jacqueline (nos étoiles), de Serge et Christiane et de Lou notre premier enfant pas plus grosse d'une tête d'épingle à l'époque. Je me souviens de cette soirée au retour de la plage de St Leu où nous avons arrosés, tous les 6, dignement au rhum arrangé nos fiançailles. Que de bons moments, de bons souvenirs,.... La roue de la vie tourne, il faut profiter de chaque instant, de chaque moment présent. Ce projet de diagonale c'est un rêve, il fallait l'accomplir.

C'est donc à 10 (la tribu Beaufiles : Christophe, Emilie, Malone, Robin et Zoé et nous 5) que nous débarquons sur l'île le mardi 18 octobre vers 5h30 à St Denis.



Le décor est posé, petit verre d'accueil pour le comité organisateur du grand raid (un petit planteur bien frais ça fait toujours du bien). Nous retrouvons respectivement nos hôtels du côté de la Saline les bains et de l'Hermitage pour 2 nuits de luxe à l'hôtel avec sa plage privative de quoi se ressourcer avant le grand départ prévu jeudi soir. Dans l'avion le sommeil est toujours compliqué, il va falloir profiter de ces 2 jours pour recharger les batteries. Malheureusement pour

moi, l'excitation, le stress, l'impatience de l'évènement à venir sont venus jouer les troubles fêtes et le repos n'a pas été aussi bénéfique que prévu.

A J-1 nous descendons à St Pierre chercher le précieux dossard et contrôler les sacs. 8h45 et déjà une attente interminable, debout en plein soleil, avec une bonne chaleur qui débute, Le grand Raid ça commence ici ! Il y a une bonne ambiance malgré les 2h30 d'attente. On passe le contrôle des sacs, puis le dossard et les t-shirt pour finir avec la farandole de stands des sponsors. On s'en sort avec une grande poche de goodies en tout genre. L'après-midi est assez tranquille avec au programme petite sieste suivie de son briefing d'avant course avec ma super team. Tout est prêt, on rejoint les Beaufils à leur appart hôtel en fin de journée pour partager un dernier diner avant le jour J. Couché 22h00.



Le Jour J : réveil assez matinal, la nuit fût bonne mais l'excitation d'en découdre me fait ouvrir les yeux rapidement en même temps que le levé du jour vers 5h00. Petit déjeuner gargantuesque à l'hôtel et c'est parti direction Saint Pierre. On quitte donc l'hôtel le Nautille Beach de La Saline les bains et sa vie paradisiaque.



Petit repas et mini sieste en bord de mer pour déposer nos valises à notre maison que nous allons occuper pendant 15 jours. Bon Nous avons failli faire demi-tour lorsque le propriétaire nous ouvre la porte... Les photos que nous avons vues lors de notre recherche correspondaient à la maison à sa création et cette dernière est restée dans son jus. Le mobilier est délabré, les murs et sols sont dans un sale état, Bon on sait déjà qu'après la diag, il faudra faire 2 à 3 heures de ménages pour remettre tout ça en ordre. Les filles hésitent même à revenir pendant notre 2^{ème} nuit quitte à préférer dormir deux nuits dans les Dusters.

Il est 16h00 nous arrivons pour nous garer à St Pierre, volontairement assez loin du départ pour favoriser le départ en voiture après le départ donné. On convient d'un lieu avec les filles pour que l'on puisse se retrouver et s'apercevoir après le départ. Se sera vers la Boucherie, à 1.8km du départ. On arrive avec toute la team au grand rond-point du départ 2h45 avant le départ. On s'installe sur le trottoir pour manger et patienter. Je part dans le sas 1 et Christophe dans le 2. Nous aurons donc 10 minutes d'écart. On croise Laurent du RaidYon, Christophe se fait un selfi avec le fabuleux Patrick Montel,... l'ambiance est au rendez-vous.



A 1h30 du départ c'est l'heure des derniers bisous pour la team. Avec la nuit qui tombe la fraîcheur s'installe malgré l'ambiance chaleureuse qui règne sur cette zone de départ.



On rentre dans la zone dédiée aux coureurs, où l'on dépose nos sacs pour la base de vie de Deux-Bras (zone de vie dans Mafate où les filles ne pourront pas nous attendre). Petit tour aux toilettes et nous rentrons chacun dans nos parcs respectifs, tel des bestiaux sur la foire de Parthenay. Seulement une grille nous sépare, histoire de pouvoir continuer la causette et faire quelques photos. Dans le sas 1 où je suis, il y a un mini sas élite où l'on peut apercevoir les cadors de cette édition avec notamment l'américaine tant attendu Courtenay Dauwalter. Casquette verte, Marmissole, Curmer, Jung, Guillon, Sherpa, Pipitone, ... Christophe Le Saux s'installe à deux pas de nous. 20h40 tout le monde se lève et après les élites nous allons nous positionner face à cette arche. Ma stratégie est simple, nous sommes 600 dans cette première vague, je laisse passer environ 400 personnes devant. La composition du sas 1 me laisse perplexe quand même. Je ne sais

qu'il ne faut pas juger sur les apparences, mais bon quand même j'ai quelques personnes qui sont là à côté de moi et sur lesquels je ne miserais pas un radis pour qu'ils réussissent cette aventure.



St Pierre Ravine Blanche - km 0 -> Domaine Vidot – km 15, 825m de D+ : 9.52km/h 439ème

21h : 5, 4, 3, 2, 1 et c'est parti sous un tonnerre d'applaudissements et sous cette fameuse musique qui fait dresser tous les poils. Il y a un monde de folie sur ce front de mer. Pire qu'une arrivée du tour de France, ça cri, ça chante, ça danse, ça mixe à tout va. Je ne compte pas dans combien de mains d'enfants j'ai pu taper sur ce début de course.



Après 2 km toujours autant de monde. Heureusement que l'on a convenu d'un point de rdv avec la famille. Ils sont là pour échanger un dernier bisou avec leur drapeau à mon effigie. Que d'émotions ! Je les retrouverai à Notre Dame de la Paix au km 28.



On quitte le bord de mer pour monter dans les hauts de Saint Pierre. Toujours autant de monde. Cela fait déjà 6km de fait tranquillement en 28 minutes et tout d'un coup, l'ambiance change complètement. On se retrouve au calme, dans les champs de cannes à sucre. La file des frontales en route et sous l'arrosage des cannes. Pas un bruit à part quelques sons de teuffeurs perdues en plein champ. On sent vraiment un changement d'ambiance, on passe de l'euphorie au stress, à l'angoisse et à la concentration. Pour le moment ça courotte toujours, les pentes sont très douces et la progression se fait exclusivement sur piste ou bord de champ de canne. Un peu avant, je reconnais le grand Ludo Pommeret (déjà vainqueur de la diag et tout juste vainqueur de la TDS) et sa femme Céline qui cette année ont décidé de fêter leurs 30 ans de mariages en partageant cette course. Petit mot pour les féliciter et je les laisse au ravito. Je rejoins sans difficulté le premier pointage de Domaine Vidot avec une moyenne de 9.5km/h.

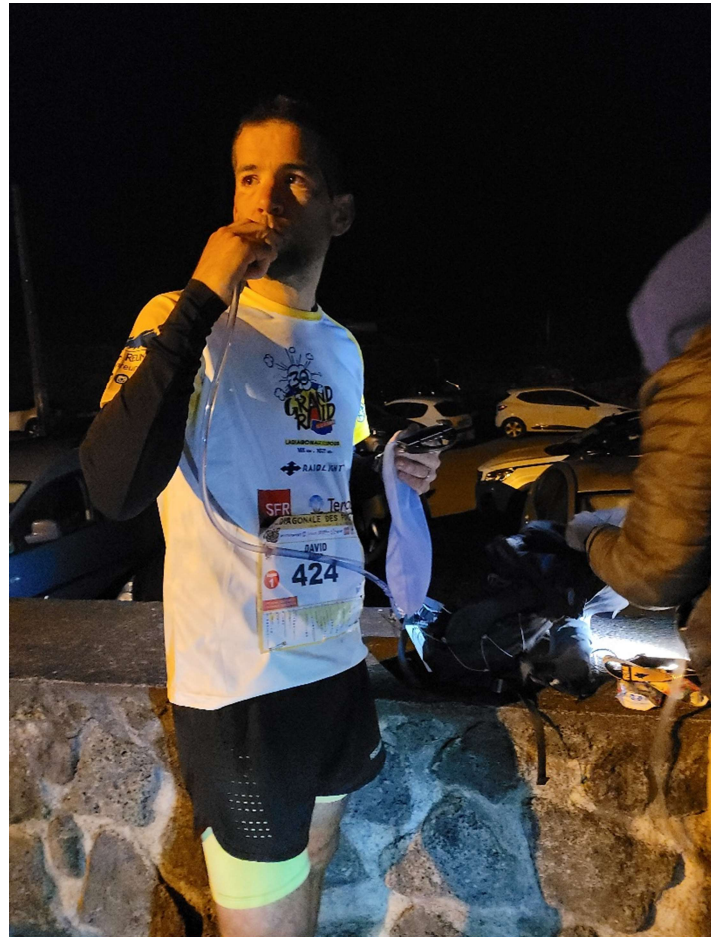


Domaine Vidot – km 15 -> Notre Dame de la Paix – km 29, 2035 m de D+ : 5.83km/h 372ème

Je ne m'arrête pas à Vidot ayant fait le choix de partir plein en eau (2 flasques de 500ml et 2l d'eau). La température et la météo sur ce début de course est clémente. La partie entre Vidot et Notre Dame de la paix est très roulante encore, même si par moment nous commençons à trouver quelques chemins techniques. Il faut marcher de plus en plus et les fameuses « marches » réunionnaises font leur apparition.



La fin de cette section pour rejoindre notre Dame de la paix n'est pas toujours intéressante car on retrouve quelques sections de bitume mais ça se fait. Côté physique ça va pas mal, les jambes sont bonnes mais ce fichu rhume m'empêche de respirer correctement. Très souvent, je dois respirer par la bouche, me faisant déguster la poussière très présente en ce début de grand Raid. Je retrouve mes fabuleux suiveurs. J'en profite pour mettre une couche avec manche longue, de bien manger, de faire le plein de barres, des flasques et du camel. La température avoisine les 6°.



Notre Dame de la Paix – km 29 -> Aire de Nez de Bœuf – km 42, 2689 m de D+ : 6.81km/h 288ème

Je quitte Flo, les enfants et la Team Beauvils pour un bon moment sans les voir. Je ne les retrouverai qu'à Cilaos, soit dans plus de 45km. Les voir m'a fait du bien et ma progression jusqu'à Nez de Bœuf a été bonne. Cette partie était très intéressante avec plein de petites relances avec de bons coups de cul. Déjà 42km de fait.



Aire de Nez de Bœuf – km 42 -> Marre à Bout – km 52, 2770 m de D+ : 7.44km/h 256ème

La progression jusqu'à Marre à Bout est bonne. La météo est top et le terrain assez sec par rapport à ce que j'avais pu lire sur cette section lors des années passées. On progresse tranquillement dans les nuages, l'humidité est bien présente et il

commence à bien faire froid. Je suis content d'avoir les gants et les manches longues. Ce ravitaillement de Mare à boue est top. Un groupe de musique met l'ambiance et les bénévoles sont toujours au petit soin. Physiquement cela va bien, déjà 52km de fait et 2770m de D+ d'avalé. Côté kilométrage, je remarque avec certain coureur que ce n'est pas toujours ça par rapport au profil que nous avons sur nos dossards. Nous avons déjà quelques km en plus que ce qui est annoncé. Côté monte c'est compliqué pour moi de savoir où j'en suis car pour tenir 40 heures, j'ai dû la passer en mode dégradé avec un GPS bien moins précis qu'à la normale. Je repars de Mare à bout après 5 minutes de pauses, pressé de retrouver ma team à Cilaos, sans faire attention qu'un gros morceau m'attendait.

Marre à Bout – km 52 -> Le Bloc – km 69, 3777 m de D+ : 3.87km/h 343ème

La partie Marre à boue Cilaos : un vrai calvaire pour moi. C'est le petit nouveau de cette édition 2022, la montée au bloc. En effet habituellement, la diag monte le Kerveguen puis redescend sur Cilaos par la descente du Kerveguen. Mais cette descente estimée trop dangereuse a été remplacée par la montée et la méga descente du Bloc. On commence donc par 16 km d'ascension. Jusqu'à Kerveguen pas de problème. Je monte au train derrière 2 personnes mais à petit rythme. Je me fais pas mal doublé sur cette montée. Puis arrive la petite descente avant de remonter au bloc. La vue est juste magnifique. On en prend plein les yeux. Bon pour apercevoir le Piton des Neiges ça s'annonce mission impossible ; ce dernier étant pris dans les nuages. Le soleil se lève tranquillement et la vue sur Salazie et sur Cilaos est magnifique. Je prends le temps de faire quelques prises de vue. Bon côté sécurité, il faut redoubler un maximum de vigilance. A droite c'est 800m de vite et à gauche c'est la même chose. Le terrain est jonché de racines plus glissantes les unes que les autres, d'échelles métalliques glissantes et de gros rochers. Comme je disais à un coureur : ici tu choisis ; soit tu perds 5 minutes en prenant ton temps, soit tu perds la vie.



Après cette légère descente, mon chemin de croix commence. Je suis pris d'un gros coup de fatigue général. Je transpire comme un fou, malgré le froid extérieur, j'ai le feu en moi. Le mal de tête me prend. On n'est pourtant pas en grande altitude à ce niveau-là. On a passé les 2000 m. Mes jambes ne répondent plus et elles se mettent même à trembler comme des feuilles mortes. J'ai envie de pleurer. Je ne peux pas en rester là, il me reste 7 km d'ascension dans la caillasse avec des marches naturelles de 20 à 80cm qu'il faut prendre les unes après les autres. Sur cette partie, je suis obligé de m'asseoir à plusieurs reprises pour pouvoir reprendre du souffle et soulager mes cuisses. Toujours pris du nez, je ne respire que par la bouche et me mouche toutes les 5 minutes. C'est le fameux moment où dans un ultra où on se dit qu'est-ce que je fou là. J'en suis même dans ma tête à douter de ma réussite sur cette diag. Au fond de moi, je n'arrive vraiment pas à comprendre pourquoi mon corps réagi comme ça. Mon tendon qui m'a perturbé mon dernier moi de préparation est de plus en plus douloureux. Bref je suis au plus bas. Je vais mettre un temps de fou pour basculer au sommet.



Au sommet, je prends 10 minutes en haut pour reprendre mes émotions et j'en profite pour appeler Flo qui m'attend tout bas à Cilaos (en contre bas sur la photo) et pour lui faire part de mon niveau de forme et mon niveau psychologique au raz des pâquerettes. Je la rassure sur le fait qu'il ne faut pas qu'elle s'inquiète que je vais mettre beaucoup plus de temps que prévu dans cette descente. Même dans la descente mes jambes ne s'en remettent pas. Elles tremblent comme des feuilles mortes, je suis pris de trouble de la vue, mais mains sont engourdis et mon cerveau semble s'être mis en pause. Pour autant il faut descendre, on ne va pas rester là éperdument. Flo me rebooste, me dit de prendre mon temps, d'oublier mes temps de passage. Je reçois quelques textos de Jéjé, Mat et Moumoute qui me reboostent. Moralement c'est dur de se faire doubler à moult reprises dans cette descente, mais le principal est d'avancer Ti Pa Ti Pa comme ils disent ici en créole (en gros doucement mais surement). Arrivé au ravitaillement du bloc, je pensais que le plus dur était fait pour rejoindre ma famille... et non il faut à nouveau monter pour redescendre.

Le bénévoles, toujours au petit soin, se rendent compte de mon état de fraîcheur et me proposent du sel à la petite cuillère. Infecte, mais cela s'avère tellement efficace.

Le Bloc – km 69 -> Plateau des chênes – km 72, 3922 m de D+ : 5.12km/h 342ème

150m de D+ pour rejoindre le plateau de chêne et une bonne descente pour rejoindre le stade de Cilaos. Malgré mon état j'arrive à doubler le fameux Casquette Vert qui lui visait un top 10 cette année pour sa 5/6^{ème} édition. Vraiment au plus mal, je le laisse sur place en lui glissant un petit mot d'encouragement. Je pensai qu'il allait abandonner à Cilaos, mais au final il s'est refait la cerise à Cilaos et finit à fond pour crocheter un top 100. Bravo à lui quel mental pour un favoris cette édition.

Plateau des chênes – km 72 -> Cilaos(Stade) – km 75, 3929 m de D+ : 2.50km/h 501ème

Le voilà le stade de la délivrance... pas celui de la Redoute mais celui tant attendu depuis 12 km. Ma team est là au taquet ! tout est prêt c'est top ! Bon moralement ce ne fut pas un bon moment pour eux car je n'ai fait que râler, douter et me plaindre. Flo a même à ce moment-là pensée que je n'avais pas pris une miette de plaisir depuis le début de ce grand raid. Flo et les enfants s'occupent de moi. Lavage de pieds et jambes, nok, changement de chaussettes, de sous vêtement et short. Le plein du sac, une bonne dose de nouilles chinoises, une bonne hydratation et 10 minutes de sieste sous le parasol généreusement prêté par un voisin de ravito. Quel bien fou de retrouver mes 4 amours et de se sentir soutenu. C'est vraiment une chance de les avoir à mes côtés sur ce grand raid. Ils font partis intégrante de cette aventure. J'écourte un peu la sieste, car j'en avais marre d'entendre les ovations du public à chaque raideurs qui arrive à cilaos et me dire à chaque fois, une place de perdue.... Je bipe le pointage de cilaos (j'ai bipé après mon temps ravito sieste ce qui explique un gros recul au niveau classement à ce niveau-là) et c'est reparti frais comme un gardon.

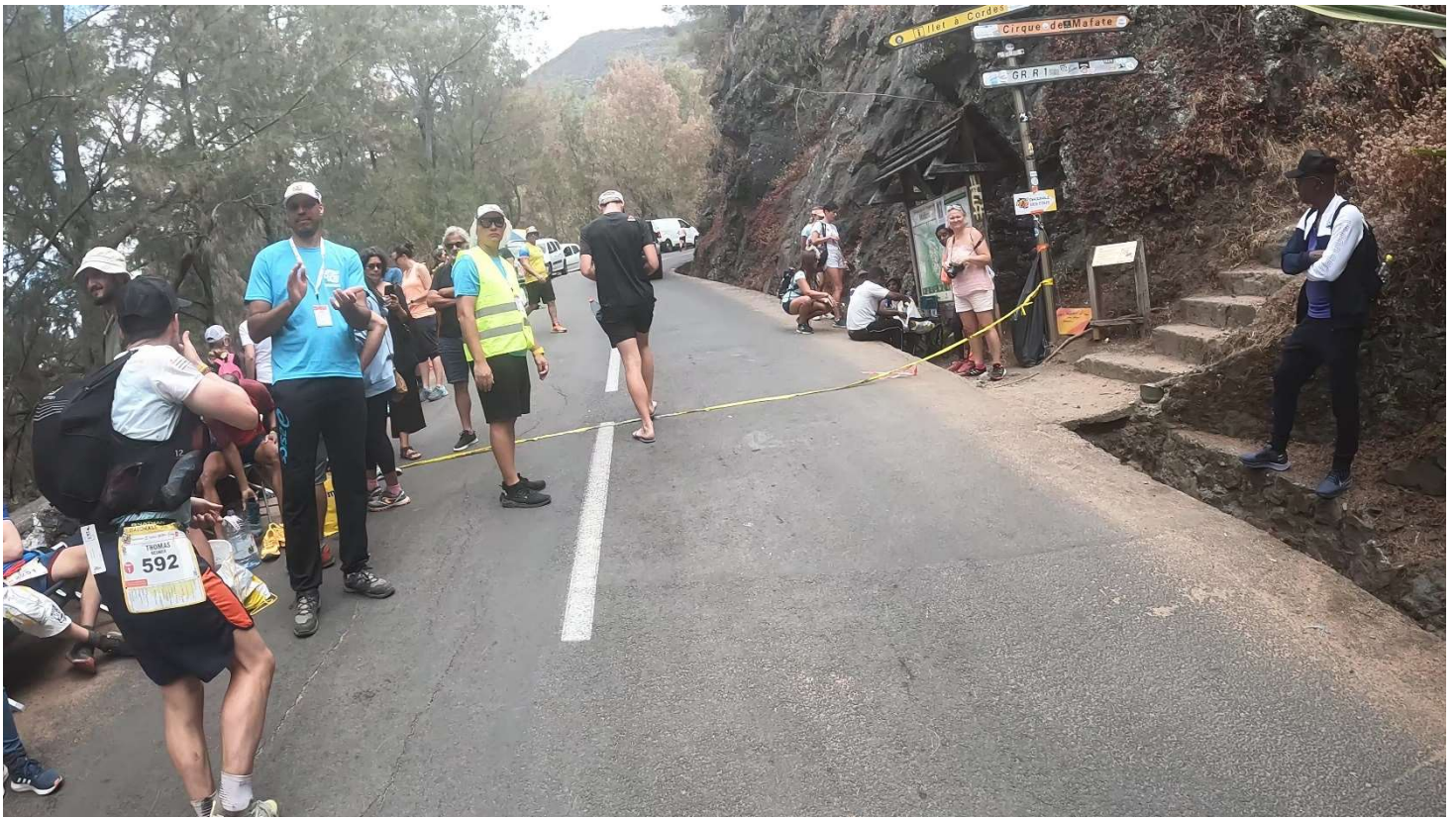


Il faut désormais laisser la famille pour un bon bout de temps. Effectivement, on va entrer dans ce fameux cirque mythique de Mafate. Je vais avoir entre 17 et 20h de course sans les voir... ça va faire long. Comme ils disent ici, il faut bien réfléchir avant d'y entrer, car ici pas de route, si on y rentre, on doit y sortir avec nos propres jambes. Seulement les hélicos accèdent à cette zone, et quelques 4x4 au niveau de la base de vie de Deux Bras.

Cilaos(Stade) – km 75 -> Sentier Taïbit (début) – km 82, 4443 m de D+ : 4.27km/h 359ème

Pour sortir de Cilaos, s'offre devant nous le fameux col du Taïbit. Une fois passé ce dernier, on entre sur Mafate. Avant la montée, on poursuit un peu la descente jusqu'à la rivière pour remonter sur le pointage du sentier Taïbit. Je me suis refait la cerise sur ce ravito de Cilaos. Les bonnes sensations sont revenues et cette partie se passe bien. Le plus dur à gérer sur cette montée est la chaleur bien présente. Le ciel est dégagé et ici, à 10/11h le soleil est brulant. Heureusement, il y a quelques points d'eau naturels pour tremper la casquette. Je rejoins le ravitaillement de la route du sentier Taïbit assez rapidement. Depuis le plateau de chêne, où j'ai expérimenté l'ingurgitation de sel fin, cela devient un rituel. Cela m'a bien réussi. Malgré l'alimentation régulière, je n'ai pas assez d'apport en sel par rapport à ma dépense. Je continue donc mon mélange sel/coca (berk, c'est pas terrible mais c'est mieux que de l'eau salé ou du sel pur) qui m'a bien réussi depuis mon coup de moins bien du bloc. Les points de vue sont sublimes sur cette partie ; on en prend plein les yeux.





Sentier Taïbit (début) – km 82 -> Marla – km 88, 5279 m de D+ : 3.14km/h 326ème

J'ai adoré cette montée du Taïbit, malgré sa difficulté : 830 m de D+ en seulement 3.5km. La vue est dégagée sur la première partie et toujours aussi majestueuse.



J'arrive à la fameuse case où l'on nous propose la tisane ascenseur... celle qui te fait monter d'une traite. Bon, je ne prends pas cette option histoire de ne pas me détraquer le bide, préférant juste me mouiller la tête sous le tuyau d'arrosage présent sur place.



Sur la fin de l'ascension, le soleil se cache et les nuages arrivent. Je fais une grande partie de cette ascension avec un coureur pei.



Au sommet, il n'y avait personne, mise à part une famille de randonneur, futurs jeunes trailers. On parle sac à dos car ils n'arrivaient pas à fixer leur sac salomon, le même que le mien. Je bascule dans la descente en compagnie du papa et de ses deux enfants qui me donne le rythme et qui vont même trop vite pour moi. Les garçons n'ont pas peur et pour leur âge descendent très bien. J'arrive donc rapidement à Marla après les pentes vertigineuses qui encerclent Mafate. Comme par magie, je n'ai plus trop mal au tendon d'Achille. Ce fameux tendons qui m'a tant gêné en fin de prépa et qui me faisait souffrir depuis le départ. Une douleur en chasse une autre, car c'est maintenant mon genou gauche qui commence à faire mal. Une douleur en dessous du genou qui me fait mal dès que ça tape en descente, à chaque grande marche. Je pointe au ravito de Marla en 326^{ème} place.

Marla – km 88 -> Plaine des Merles – km 95, 5780 m de D+ : 3.90km/h 316ème

Je repars de Marla, direction la plaine des Merles avec une bonne montée pour commencer.



Sur cette portion les nuages continuent de descendre et je me retrouve rapidement sous des ondées. Je rejoins la plaine des Merles, mais je suis trempé et commence à prendre froid. Je n'ose pas sortir les manches longues pour ne pas finir trempé et gelé sans aucune solution pour passer la nuit au chaud et au sec, mes affaires de rechange étant seulement à la base de vie de Deux-Bras.



Je décide de continuer en manches courtes en espérant que la pluie cesse pour terminer au sec. La petite descente sur la piste en gravier jusqu'à la plaine des Merles n'est pas très intéressante car nous sommes en plein vent, sous la pluie, le froid et sans aucune visibilité (visibilité à 50m grand max). Au ravitaillement, j'essaie de faire une micro sieste, mais

impossible, je suis en train de chopper froid. Je profite d'un café bien chaud et bien corsé pour rebondir et continuer ma route direction le sentier scout.

Pleine des Merles – km 95 -> Sentier scout – km 98, 5796 m de D+ : 2.62km/h 343ème

Pour se réchauffer, une seule solution : trotter. Cette partie, je vais la faire étrangement seul pendant un bon bout de temps. Me posant même la question si je ne me suis pas trompé de chemin. J'ai même le sentiment d'être déjà passé plusieurs fois au même endroit. Faut dire que c'est toujours complètement bouché et les sentiers à flanc de falaise se ressemblent tous. Quel dommage car cela doit être magnifique. Les falaises sont abruptes et malgré le peu de visibilité on imagine très bien les vides et les grands espaces qui nous entourent. La pluie nous laisse peu à peu. J'en profite pour faire quelques petites vidéos avec notamment le fameux passage en crête du sentier scout.



Sentier scout – km 97 -> Ilet à bourse – km 104, 6017 m de D+ : 4.88km/h 337ème

Sur cette portion j'ai pu encourager une des joëlettes présente sur la diag. Quelle superbe aventure pour le porté et les porteurs. Un grand bravo à eux de pouvoir faire découvrir de si beaux coins à des passionnés de sport nature et pour qui, il serait impossible d'y venir sans cette solidarité.

Cette partie, je vais la faire accompagner de Dorian Louvet (Dorian de Koh-Lanta).



On cause tout un moment, le temps passe plus vite. Il est au bout du rouleau et souhaite s'arrêter dormir au prochain ravitaillement. On parle de tout et de rien, de la difficulté de la course, de son entrainement, de sa prépa course, de ses dernières courses... Je l'aide à ranger son coupe-vent dans son sac dans la dernière montée et le laisse quelques mètres derrière. Je ne le verrai plus après. Il terminera dans le dur mais sera finisher. Il commence à faire noir avant de rejoindre l'ilet des orangers, je ressors la frontale. Pour les 500 derniers mètres avant le ravito.



Ilet à bourse – km 104 -> Grande Place les bas – km 108, 6163 m de D+ : 4.61km/h 337ème

Je ne perds pas trop de temps ici. Il faut avancer. Je repars rapidement avec un ravitaillement classique (soupe chaude, banane, barre de céréales, eau et mon fameux coca salé). En lisant les commentaires sur la diag, beaucoup de traileurs parlaient des fameuses hallucinations que l'on pouvait avoir après 2 nuits sans dormir. Je ne pensais pas que cela pouvait m'arriver. Et bien si, je n'ai pas échappé à ça. Des hallucinations rigolotes on va dire, car pour moi chaque rocher (roche volcanique bien noire avec des taches blanches de lichen, idéal pour les formes d'yeux) que je pouvais apercevoir au loin à la frontale me faisaient penser à un animal. Ainsi j'ai pu croiser sur cette partie de très nombreux ours, lapins, chats, chiens, sanglier... et animaux en tout genre. Je vais faire une grande partie en compagnie d'un Paul dossard 2103, ce qui va me permettre de bien avancer tout en discutant. On avance bien et on rejoint rapidement Grand Place les bas. Sur cette portion, on ne verra personne.

Grande Place les bas – km 108 -> Roche plate – km 116, 7291 m de D+ : 2.84km/h 302ème

Je repars seul du ravito. Je reçois un message de Flo me souhaite plein de courage pour la nuit. J'en profite pour l'appeler et échanger quelques mots avec elle. Ils ont prévu de me faire un coucou à chemin Ratinaud vers 5h30 (juste un coucou car l'assistance est interdite sur ce point). L'avoir au téléphone me donne encore plus de motivation pour avancer et les retrouver au plus vite. Dans la foulée, au téléphone, je prends des nouvelles de Christophe. On s'appelle 5 minutes pour échanger nos sensations en pleine diag et se souhaiter une bonne nuit. Il va très bien et gère parfaitement sa progression sans aucun pépin. Musculairement de mon côté tout va bien, je n'ai pas de douleur tout roule mise à part ce point douloureux en dessous du genou qui me gêne de plus en plus.

Paul, dossard 2103, me rejoint et on poursuit ensemble direction Roche Plate. Un gros morceau nous attend : 1100m de D+ en seulement 8km. On se fait rejoindre au passage de la rivière par une réunionnaise (dossard 825 qui finira 9^{ème} féminine !). Paul n'arrivera pas à suivre le rythme dans la montée et je fais les $\frac{3}{4}$ de cette montée terrible avec elle. Elle connaît très bien les lieux, ce qui est un avantage considérable surtout de nuit. Elle a reconnu tout le parcours ces derniers jours. Bon elle me met un grand coup au moral quand tout en bas au niveau de la rivière, elle me dit de regarder en haut : tu vois ces points blanc en haut... c'est tout là-bas que l'on va. D'en bas, je n'en croyais pas mes yeux tellement ces points lumineux me semblaient loin. Je croyais que c'était des étoiles. Bon il faut prendre son mal en patience, un pas après l'autre et plus ça va, plus je me rapproche de ces étoiles qui me semblaient si loin. C'est maintenant les lumières en contre bas qui me semblent si loin. Comme quoi, il s'agit juste d'une question de point de vue.

Roche plate – km 116 -> Ilet des orangers – km 122, 7656 m de D+ : 2.81km/h 294ème

Je repars de roche plate. Nous descendons par une ravine pleine de gros rochers instables. Il faut être très attentif sur cette partie de descente pour ne pas s'abimer une cheville. Nous sommes un petit groupe de 7 coureurs, nous avançons bien et notre progression est régulière.

Ilet des orangers – km 122 -> Passerelle d'Oussy – km 127, 7882 m de D+ : 3.03km/h 295ème

Dans la descente mon genou gauche me fait de plus en plus mal. Je ne prends pas de plaisir sur cette partie descendante à cause de cette douleurs qui me tiraille à chaque grosse marche. Cette partie n'est pas à mon avantage, mais je serre les dents et rejoins la rivière. Je prends le temps de me déchausser pour traverser et de bien sécher mes pieds avant de remonter vers la passerelle d'Oussy. Tout au long de ce grand raid, l'état de mes pieds est une satisfaction. Je n'ai la moindre douleur aux orteils, pas une ampoule.

Je n'ai plus d'hallucination comme j'ai pu avoir en début de nuit, mais une sensation très bizarre me prend. J'ai l'impression d'avoir déjà vécu tout ce qui se passe. Mon cerveau me joue des tours. J'ai l'impression de tout reconnaître, d'avoir vécu chaque situation. C'est très étrange et cette sensation va me suivre jusqu'au Colorado.

Malgré mes difficultés, je ne perds pas de place sur cette portion.

Passerelle d'Oussy – km 127 -> Deux Bras – km 130, 7949 m de D+ : 3.57km/h 298ème

Arrivé à la passerelle d'Oussy, je prends un bon coup au moral, pensant arriver à deux-bras et toute sa zone de confort. On m'annonce qu'il reste plus de 4 km avant la base de vie. Les très sympathiques bénévoles disent « vous allez très vite arriver à Deux-Bras, il n'y a que 4 km, vous en avez pour une demi-heure »... le gars a du oublié que nous avons déjà 127km dans les jambes et qu'ici ce n'est pas plat et pas bitumé. Dans ma tête, je n'étais pas prêt à entendre ça. J'attendais et espérais depuis déjà une petite heure une section de 10 minutes de sieste. Je ne pouvais pas attendre. Je négocie un bout de bâche de tivoli à poser au sol avec les très sympathiques bénévoles. Je mets l'alarme de mon réveil sur 10 minutes et je lâche prise très rapidement. Après 7 minutes, je me réveille et hop, tout frais, je rejoins Deux-Bras par la fameuse rivière de galets.

Me voilà enfin à cette base de vie. Je remets la main sur mon sac de délestage, me change complétement après une toilette rapide. Une petite soupe bien chaude et je profite d'une petite séance de micro sieste cette fois-ci tout confort sur un lit de camp avec une couverture de l'armée. Où là là que c'est bon, mais que c'est dangereux. Il ne faut pas trainer ici, de peur d'y prendre goût. Seulement 5 minutes et c'est reparti pour attaquer la sortie de Mafate avec la terrible montée de dos d'Ane.

Deux Bras – km 130 -> Dos d'ane – km 135, 8653 m de D+ : 2.03km/h 266ème

Cette montée, je la redoutai pour avoir échangé avec quelques locaux qui me l'avaient bien vendue. Effectivement que ce fut laborieux. Comme son nom l'indique, ici on n'est loin d'une piste roulante où l'on peut monter au train. Dès le début ça pique sévère. Il faut escalader à de nombreuses reprises. Il faut utiliser les échelles et les très nombreux câbles pour pouvoir se hisser. C'est une véritable via ferrata sans être assuré, avec le vide en contre bas. Cela monte sec, 700m de d+ en moins de 4km. Après cette partie très technique, je rejoins un réunionnais avec lequel je ferai toute la fin de l'ascension.

Dos d'ane – km 135 -> Chemin Ratinaud – km 139, 8659 m de D+ : 5.19km/h 270ème

Me voilà enfin sorti de Mafate. Les lumières au loin laissent apparaître les villes de St Gilles, St Paul et du Port. A ce moment-là je me dis que plus rien ne pourra m'empêcher de rejoindre la Redoute. Le genou fait toujours mal, mais je commence à dompter la douleur et surtout grâce au moral en hausse j'entrevois déjà la fin de cette formidable aventure. Je suis impatient de retrouver mes suiveurs, je regarde ma montre et je me dis merde, j'ai peut être avancé trop vite.... Flo m'a dit qu'elle mettait le réveil pour 5h. Je regarde l'heure, il est 4h45 et selon mes estimations, il me reste 30 minutes pour rejoindre Ratinaud. Je lui envoie rapidement un message pour le dire d'aller directement à la possession et que j'arrivais à Ratinaud. A la fois je suis déçu de ne pas les voir et à la fois je suis content, cela veut dire que j'avance mieux que les prévisions. Le jour se lève sur l'île. Une fois arrivé à Ratinaud, je peux quitter la frontale. Après un rapide ravitaillement, j'essaie un bandage strap du genou, mais cela ne tient pas avec la sueur. Pas grave on va serrer les dents, cela va bien tenir.

Chemin Ratinaud – km 139 -> La Possession – km 148, 8840 m de D+ : 4.45km/h 267ème

La sortie de Ratinaud est plus complexe que je pensais. Il y a une bonne montée de 150m de D+ que je ne voyais pas sur le profil de mon dossard. Moi qui pensait descendre tout long jusqu'à la Possession, c'est raté. Je prends mon temps et monte tranquillement. Par contre on est loin des 8.5 km annoncé. Je me retrouve avec un petit groupe dont certains ont encore leurs montres en marche.



Sur cette portion c'est 2km de plus que nous ferons par rapport au kilométrage annoncé. Il fait très chaud dès les premiers rayons de soleil. Il faut avancer, j'arrive encore à courir sur les parties plates et descendantes. Je rejoins le ravitaillement de la possession en grappillant quelques places. Je retrouve ma super team qui va encore être au petit soin. Petit massage du genou, ravito et surtout le plein de bonnes ondes pour en découdre.



La Possession – km 148 -> Grande Chaloupe – km 155, 9209 m de D+ : 3.50km/h 279ème

Je repars le long de la 2x2 pour arriver sur le chemin des Anglais. Cette route commerciale datant du 18^{ème} est complètement composée de pavés de toutes tailles en roche volcanique.



Le soleil est là, mais ce n'est pas encore la grosse chaleur à mon passage et heureusement. La roche noire volcanique emmagasine la chaleur et vous cuit la couenne. J'ai une pensée pour Christophe qui va y passer quelques heures après moi en plein cagnard. De mon côté ça passe très bien, il y a 350m de D+ en plusieurs rampes, et sur les parties planes et descendantes j'arrive à courir de pavé en pavé. Quelques portions sont en bon état, les pavés à peu près alignés, mais sur certaines parties, on a l'impression qu'ils ont benné cela comme ils pouvaient, ils n'y a pas une pierre d'alignée avec sa voisine. Ces 7.5km passent très bien. Je retrouve ma team à la Grande Chaloupe pour la dernière fois avant la Redoute. Petit changement de chaussette et Nok histoire de refroidir les plantes de pieds et c'est reparti pour 9km de montée.



Grande Chaloupe – km 155 -> Le Colorado – km 165, 10157 m de D+ : 4.37km/h 273ème

La première partie s'effectue sur un chemin des anglais, plutôt en bon état, jusqu'à Saint Bernard.



J'effectue une très bonne partie de montée (4km, 450m de D+ en 55 minutes). J'ai eu espoir au moment d'une petite partie descente que c'était le moment de basculer sur la descente finale... Un participant me remet vite dans la réalité en me disant : aller, plus que la montée vers la grosse boule (un observatoire surplombant la ville)... je lève la tête et prend un bon coup au moral. Il fait très chaud, j'en profite pour appeler Flo pour donner de mes nouvelles. Je monte tranquillement au train, de doute façon, je ne peux pas faire beaucoup mieux et quelle délivrance lorsque j'aperçois ce dernier ravitaillement du Colorado.



Maintenant, il faut descendre. Le début de la descente est assez simple, puis se complique. J'avais un peu d'appréhension devant les avis que j'avais pu lire sur cette ultime descente. Finalement j'ai pris beaucoup de plaisir, malgré la difficulté sur certains passages techniques. Je mets 50 minutes pour enfin entrevoir la dernière ligne droite et la fameuse entrée du stade. Je sors la GoPro et me dit vas-y profite, tu l'as fait ! J'aperçois ma team qui emboîte mon pas. Je passe la GoPro à Lou et nous terminons tous les 5 avec ce sentiment d'avoir accompli ma mission : franchir cette ligne d'arrivée.



Le Colorado – km 165 -> Saint Denis La Redoute – km 169, 10210 m de D+ : 4.97km/h 269ème

Que d'émotions qui se mélangent et quel soulagement ! J'ai mal aux jambes, j'ai chaud, je transpire comme un fou, mais qu'est-ce que je suis heureux d'y être arrivé. C'est une victoire d'équipe qui a commencée déjà depuis plus de 3 ans avec une augmentation très significative de mes entrainements avec forcément un impact sur l'organisation familiale. Cette victoire nous l'avons faite à 5 et d'autant plus à Cilaos quand j'étais au plus bas. Un grand merci à mes plus fidèles supporters. Je souhaite également remercier tous ceux qui m'ont suivi via les infos relayées par Flo, ceux qui m'ont envoyés des messages d'encouragements pendant la course ... Cette diagonale est un moment magique où l'on passe des larmes de joie aux larmes de douleurs. Je retiendrai cette ambiance magique du départ et tout au long de la course sur les ravitos, les paysages à couper le souffle (malgré la partie dans Mafate où je n'ai pas pu trop profiter car j'y ai passé 90% du temps, soit dans les nuages, soit en pleine nuit) et cette délivrance à la Redoute.

Après 1h30 de récup (une petite sieste, une dodo et un repas) on prend la voiture direction la Grand Chaloupe pour y retrouver la team Beaufils et encourager Christophe. Petit détour par Colorado pour un dernier encouragement et on rejoint la redoute pour savourer son arrivée en famille. Un grand bravo à lui. Nous avons survécus !

